dans la bouche le goût d’un chant amer tout balafré de temps mal calés

le corps entier se serre dans sa clôture d’Histoire

au bas d’immenses pentes le siphon des heures verse à l’abîme

les nœuds coagulés dans l’oubli de gorge

Tenir comment tenir

Le chemin suspendu au vide de la vue est une rose

rose sans reste même

la perte s’annule dans la bouche du chemin béant

l’oreille cherche au-delà des chants le bois des langues

Lire comment lire

langues muées en pierres éparses se lassent au vide des mots arrêtés

les langues figées sans ordre sans œil tentent le cri de l’herbe des après

on rêve à la saison candide qui tarde son bourgeon de feu

dans l’écrin de l’écart pourtant nidifie le poumon

Gagner comment gagner

Le poumon humecte les cils de l’air libre et vibre les déserts

pliant le vert de l’ombre

à la croisée de l’énigme et du hasard des nombres

chaque pas sûr de pétales insuffle au néant du chemin sa rose ouverte

Le 06/11/16